

Études littéraires africaines

SCHEEL (Charles W.), *La Forge de Zobel*. Préface de Jenny Zobel. La Plaine-Saint Denis : SCITEP éditions, 2018, 222 p – ISBN 979-10-93143-40-8

Orane Touzet



Numéro 47, 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1064793ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1064793ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Touzet, O. (2019). Compte rendu de [SCHEEL (Charles W.), *La Forge de Zobel*. Préface de Jenny Zobel. La Plaine-Saint Denis : SCITEP éditions, 2018, 222 p – ISBN 979-10-93143-40-8]. *Études littéraires africaines*, (47), 251–253.
<https://doi.org/10.7202/1064793ar>

sance de l'œuvre fondamentale de cet écrivain que celle d'Haïti et des Antilles. Outre quelques coquilles à éliminer, il serait néanmoins judicieux, dans l'optique d'un tirage futur, de faire une liste des photos dans les *Annexes* et de veiller à ce qu'il n'y ait pas de répétition. Également à ajouter : deux cartes, l'une d'Haïti, l'autre de l'arc des Antilles.

■ Lilian PESTRE DE ALMEIDA

SHEEL (CHARLES W.), *LA FORGE DE ZOBEL*. PRÉFACE DE JENNY ZOBEL. LA PLAINE-SAINT DENIS : SCITEP ÉDITIONS, 2018, 222 P – ISBN 979-10-93143-40-8.

La Forge de Zobel de Charles W. Scheel, professeur de littérature américaine à l'université des Antilles, rassemble des articles de et sur Zobel parus dans *le Sportif*, revue publiée à Fort-de-France de 1938 à 1964. Ces articles donnent accès à des facettes méconnues de l'œuvre et révèlent la diversité des intérêts et du travail de l'écrivain

L'ouvrage, organisé selon une logique chronologique et thématique, présente cinq parties correspondant aux étapes de la carrière de Zobel au *Sportif*, auxquelles s'ajoutent une préface écrite par Jenny Zobel, un avant-propos et une note à propos de l'édition ainsi qu'un appendice comprenant la liste des œuvres publiées de Zobel, une chronologie de sa vie et des photos montrant l'évolution de l'en-tête du *Sportif*. Chaque section s'ouvre sur une courte introduction et chaque article est suivi de quelques phrases commentant le contexte de publication, le thème ou le style du texte.

La première section, la plus volumineuse, est constituée de dix contes et nouvelles. Six de ces contes sont inédits en volume et cinq ont été publiés dans des versions modifiées dans le recueil *Laghia de la mort*. Les contes sont assez variés tant dans les thèmes qu'ils abordent que dans leur style. Les deux premiers contes, « Géo Bamboula » et « Justina », ont pour sujets le damier et le *laghia* (dances de combat martiniquaises), en lien avec le sport dont était censé traiter *Le Sportif* à ses débuts. Ces articles mettent en exergue l'importance que Zobel accorde à la valorisation des pratiques culturelles et artistiques locales, mission qui lui sera confiée par le Gouverneur Ponton en 1943. « Mapiam », « Midi » et « Mon village » dépeignent le quotidien des campagnes antillaises dans un registre lyrique qui préfigure le style de *La Rue Cases-Nègres*. On y trouve également le goût pour la musique locale qui fera l'objet d'articles et de conférences ultérieures ainsi que d'émissions de radio lors de

son séjour à Dakar. « La part du pauvre », conte dont le cadre fait office d'exception au sein de cette section, relate une soirée de Noël en métropole, au cours de laquelle un « nègre » (p. 67) est invité de manière impromptue à se joindre au dîner. Zobel met en scène avec une grande finesse les pensées et réactions racistes des invités à cette annonce.

La section « Reporter à Fort de France » présente des articles et reportages publiés de 1939 à 1946 sur des thèmes divers, allant de l'interview de M. Gassette, instructeur sportif, au récit d'une balade de nuit dans la ville de Fort-de-France, en passant par le récit d'une journée de parution de numéro au *Sportif*, mais aussi des comptes rendus d'expositions, d'événements littéraires et même de conférences données par Zobel ainsi qu'un hommage à Georges Ponton. Ces articles font le portrait d'une ville inscrite dans son temps et font connaître, comme la section suivante, la dimension journalistique de l'œuvre de Zobel.

Les deux sections « Reporter du *Sportif* à Paris » et « Par monts et par vaux » comprennent des articles publiés dans *Le Sportif* durant le séjour de l'écrivain en métropole de 1947 à 1949 ainsi qu'un reportage sur la randonnée en Auvergne que Zobel a effectuée en 1948 avec son ami Jacques. Zobel rend compte de la découverte d'un Paris d'après-guerre (1947) froid et désillusionné dans un reportage en plusieurs épisodes, « Comment je vois Paris », puis d'un Paris vibrant de vie artistique avec un compte rendu passionné du spectacle de Katherine Dunham (1949). Le long récit de la randonnée en Auvergne présente un grand intérêt en ce qu'il révèle un Zobel curieux et en soif de rencontres et de découvertes. La dernière section, « À propos de Zobel dans *Le Sportif* », rassemble dix articles critiques à propos des œuvres de l'auteur, y compris de longs extraits d'articles publiés dans la presse métropolitaine et américaine. Cette section a le grand avantage de donner une idée de la réception des œuvres de Zobel en Martinique.

L'ouvrage donne ainsi à voir une œuvre variée et profondément humaniste, où l'auteur se plaît à décrire les hommes dans leur complexité et la simplicité de leur existence. On y décèle également l'intérêt de Zobel pour les pratiques culturelles et artistiques locales, et la fascination pour la vie paysanne à laquelle il rend hommage dans *La Rue Cases-Nègres*. L'appareil critique relativement léger (pas de notes), bien qu'il permette une lecture fluide bien adaptée à un lectorat d'amateurs, semble un peu faible pour un public d'universitaires. L'ouvrage n'en demeure pas moins un outil précieux pour ces derniers et annonce un « projet plus large – qui reste à

réaliser – autour du fonds Joseph Zobel déposé en Martinique en 2015 » (p. 18).

■ Orane TOUZET

SOUNY (WILLIAM), *WARSAN SHIRE : UNE VOIX POÉTIQUE FÉMININE DE LA DIASPORA SOMALIENNE*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. APPROCHES LITTÉRAIRES, 2017, 221 P. – ISBN 978-2-343-11804-8.

L'étude que William Souny consacre à la production poétique de Warsan Shire voit le jour au moment même où la maison d'édition Isabelle Sauvage publie *Où j'apprends à ma mère comment donner naissance*, traduction française (due à Sika Fakambi) de *Teaching my mother how to give birth*, premier recueil de la jeune poétesse. Cette parution récente s'ajoute à de nombreuses traductions déjà disponibles en d'autres langues, témoignant de l'intérêt international que suscite cette œuvre. La monographie de William Souny se penche entre autres sur cette première publication, en lui accordant l'attention et le regard critique qu'elle mérite et en contribuant ainsi à dire l'importance de son auteure.

L'avertissement qui ouvre ce volume prévient le lecteur que les poèmes initialement publiés sur les blogs de l'auteure et ensuite expurgés avant d'être intégrés à des recueils ne seront pas traités, malgré les archives privées dont dispose le chercheur. On soulignera d'emblée combien l'étude des canaux de circulation et de diffusion qui sont aujourd'hui à la disposition des auteurs nous semble essentielle : nombre d'écrivains contemporains ont leur propre blog, où ils publient entre autres des textes que le format numérique rend facilement accessibles mais aussi plus volatiles que le format papier. Cette question intéresse donc de près les études critiques et génétiques, *a fortiori* lorsqu'on parle d'auteurs diasporiques comme les écrivains somalis éparpillés dans le monde, des « filles et des fils nés et/ou grandis en diaspora » (p. 159), pour lesquels Internet représente le seul espace où habiter leur langue natale. Warsan Shire a ainsi longtemps publié des extraits de son travail sur un blog, où son œuvre a été découverte et appréciée comme « singulière et novatrice » (p. 9).

Jeune Somalienne et Britannique, poète moderne de son époque, intégrée au mouvement des Black British Poets, Warsan Shire a grandi en Angleterre, mais elle est « ballonnée d'une langue » qu'elle ne peut se permettre d'oublier : celle-ci puise dans les expériences passées de sa famille, mais également « dans le territoire